

CORRESPONDANCE

DE

BÉRANGER

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET C^{OP}. — RUE D'EBFURT

À

1/ 208

CORRESPONDANCE

DE

BÉRANGER

RECUEILLIE

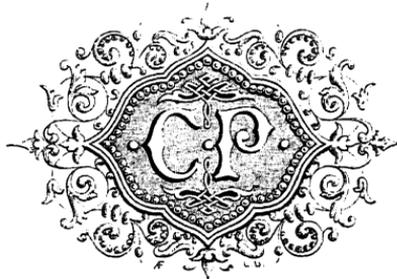
PAR

PAUL BOITEAU

TOME PREMIER

XIX-226.

7/300



PARIS

PERROTIN, ÉDITEUR

DE LA MÉTHODE WILHEM ET DEL'ORPHÉON

41, RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 41

MDCCCLX

L'Éditeur se réserve tous droits de traduction et de reproduction.

À

PRÉFACE

Voici un recueil de lettres de Béranger. Ses amis y verront avec plaisir que l'homme qu'ils ont aimé jusqu'au bout a été durant toute sa vie le même homme admirable, le plus simple, le plus sage, le meilleur, le plus hardi quand il l'a fallu, et toujours le plus modéré et le moins composé de tous les hommes. Ses ennemis, qui ne sont après tout que les ennemis de la Révolution de 1789 et de la raison, feront d'inutiles efforts pour mordre encore sur ces irréfutables témoignages de ce qu'a valu son esprit ou son cœur. Quant à ceux qui se sont lassés frivolement de leur ancien respect (et il en est de considérables qui ont, après sa mort, douté de son grand talent même pour se permettre plus aisément de douter de ses vertus), ils rougiront un jour ou l'autre de cette défaillance de leur jugement et de leur mémoire.

Mais les ennemis de Béranger et ses amis particuliers, fidèles ou infidèles, ce n'est qu'un groupe d'acteurs près de disparaître de la scène de la vie. Ce recueil de lettres est offert à toute la foule qui n'a pas connu l'homme, mais qui, aujourd'hui, demain et toujours saluera ses vers, son caractère et ses principes.

L'admiration des grands hommes nous pèse à cette heure : c'est que leur exemple accuse notre indignité; et notre refus de les honorer plus longtemps n'est en réalité que le remords de les imiter si peu.

Nous avons doublement tort; car il fallait et les admirer toujours et n'accuser de notre faiblesse que le trop pesant fardeau des destins. Nos enfants seront plus justes pour nous peut-être, et ils sauront démêler encore quelques vertus dans ce trouble de nos actions et de nos pensées qui annonce la venue d'une grande histoire.

Laissons donc passer et s'évanouir quelque écume d'injustice sur cette mer où l'opinion publique, désemparée, cherche avec anxiété des astres obscurcis par la tempête. Dieu, qui veille sur les mondes, a béni les douleurs de l'humanité, et c'est vers un port qu'est tendue la voile de tant de races errantes. La France aura l'honneur et la joie d'y aborder la première. Il convient aux enfants de la France, à ceux du moins dont l'âme est forte, de garder pieusement le souvenir des penseurs et des poètes qui ont le plus fait pour la prédiction et la maturité des beaux jours à venir.

Béranger, plus que personne, a, depuis quarante ans, consolé nos infortunes, annoncé les nouvelles épreuves, et, au delà, signalé la souriante et sainte alliance des individus et des nations.